

ÉTAT DES LIEUX DU FRANÇAIS DANS LES SMS DES ÉLÈVES ET ÉTUDIANTS DE DAKAR ET SA BANLIEUE

Papa Malamine Junior MANE

Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal

manepapamalaminejunior@yahoo.fr

Résumé : L'effervescence des SMS dans les milieux scolaire et universitaire suscite de nombreuses craintes quant à la dégradation progressive du langage chez les élèves et étudiants de Dakar et sa banlieue. Aujourd'hui, on peut constater tristement que le français, qui est la langue officielle du Sénégal, la langue de base de l'enseignement et de l'administration, est menacée par le langage SMS qui se caractérise par l'emploi d'écriture phonétique, d'abréviations, de fautes et d'écarts de norme. Face à cette situation, ce présent article cherche, après avoir fait une brève explication de la notion de SMS, à décrire la manifestation de l'écriture néoglyphique du langage SMS et à démontrer l'état des lieux du français dans les SMS chez les élèves et étudiants de Dakar et sa banlieue. Pour finir, dans notre conclusion, nous avons cherché à voir si l'utilisation massive et abusive du langage SMS ne peut pas nuire au bon usage de la langue française ?

Mots-clés : État des lieux, SMS, élèves étudiants, Dakar, banlieue.

STATE OF PLAY OF FRENCH IN THE SMS OF PUPILS AND STUDENTS IN DAKAR AND ITS SUBURBS

Abstract: The massive use of texting in schools and universities raises a lot of worries about the gradual degradation of language among pupils and students in Dakar and its suburbs. Today, we sadly note that French, which is the official language of Senegal, the basic language of education and administration, is threatened by the SMS language which is characterized by the use of writing phonetics, abbreviations, errors and deviations from the norm. In view of this situation, this article seeks, after having made a brief explanation of the concept of SMS, to describe the manifestation of the neographic writing of the SMS language. To analyse the state of facts of French language in SMS among pupils and university students of Dakar and its suburbs. Finally, we wondered whether the massive and abusive use of the SMS language wouldn't imperil the proper use of French language.

Keywords : State of facts, SMS, pupils - students, Dakar, suburbs.

Introduction

Qu'est-ce le langage SMS ? Le professeur Cédric Fairon¹ précise en ces termes : « e Short Message Service (SMS) est un langage écrit qui modifie les caractéristiques orthographiques voire grammaticales de la langue afin d'en

¹ ATHENA 262, Le SMS fait entendre sa voix... Énergie solaire, énergie du futur ? Recherche et développement technologique, juin 2010. P34

réduire la longueur ou d'en accélérer la saisie sur le clavier numérique des téléphones portables ». En effet, on aura remarqué que de nos jours, l'effervescence des SMS dans les milieux scolaire et universitaire a suscité de nombreuses angoisses quant à la dégradation progressive du langage chez les élèves et étudiants. Par ailleurs, on peut noter déjà que le langage SMS, à première vue se caractérise par l'emploi d'écritures phonétiques et l'utilisation d'abréviations. Cependant, en partant du postulat selon lequel, le français est la langue officielle du Sénégal, la langue de l'enseignement, de l'administration et que par ailleurs sa pratique dépend de la maîtrise de son orthographe, on est donc en droit de se demander si l'utilisation massive et abusive de ces procédés d'écriture du langage SMS ne viendrait pas interférer avec le bon usage du français tel que recommandé dans les enseignements apprentissages dans les écoles et universités. De là, on se demande quel est l'avenir réservé à la langue française dans un contexte où le SMS s'impose comme un sociolecte qui n'a pas encore fini de parler de son expansion ? Pour y arriver, dans ce présent article, nous nous sommes attelés d'abord à faire une brève présentation de la notion d'SMS et sa fonctionnalité, ensuite, nous avons procédé à l'analyse des différentes formes néo linguistiques du langage SMS et enfin, nous avons cherché à démontrer l'état des lieux du français dans l'écriture des SMS mais aussi le devenir de la langue française dans la communauté des élèves et étudiants du moyen secondaire, général et universitaire en particulier.

1. La notion de SMS : essai de définition

Le sigle SMS est la désignation anglaise de Short Message Service. C'est ainsi que le service de messagerie proposé par la téléphonie mobile, permet de transmettre de courts messages de textes encore appelés "textos". Au départ, nous constatons que c'était un simple service de messagerie, mais aujourd'hui, le langage des SMS s'impose comme une nouvelle pratique de communication à part entière. Véritable sociolecte écrit, on remarque aujourd'hui que le langage SMS modifie orthographiquement et syntaxiquement la structure des mots de la langue. Autrement dit, c'est une écriture qui est essentiellement basée sur les abréviations et les analogies sonores afin de réduire, autant que possible, la longueur du texte à écrire dans le but de ne pas dépasser le nombre de caractères autorisés (160 pour un téléphone portable) pour l'écriture du message à envoyer.

1.1 Comment envoyer un SMS ?

Pour envoyer un SMS, il faut juste ouvrir l'application SMS. Dans un coin de l'interface, vous verrez un bouton qui peut prendre plusieurs formes en fonction de votre smartphone. Ainsi, cette touche peut être présentée soit sous la forme d'un signe Plus (+), ou d'une bulle de texte ou encore plus simplement d'une expression verbale du genre « Démarrer une discussion ». En appuyant sur ce bouton, cela nous permet d'accéder directement sur une autre interface qui nous permet de faire entrer le numéro de téléphone ou le nom du contact à qui est destiné le message. Une fois que cela est terminé, on peut écrire son texte et une fois terminé, on peut appuyer sur le bouton « envoyer » qui s'affiche sur

l'écran pour s'assurer de l'envoi de son texte, après, bien évidemment avoir reçu un accusé de réception. Pour nous résumer, on retiendra qu'il faut :

- Ouvrir l'application SMS
- Appuyer sur le bouton Démarrer une discussion
- Tapez le numéro du destinataire ou le nom du contact enregistré
- Taper son message
- Cliquez sur Envoyer

1.2 Comment lire un SMS ?

Lorsqu'un destinataire reçoit un SMS, c'est son téléphone qui le lui signale par une sonorité d'abord et ensuite, il apparaît sur l'écran l'image d'une enveloppe qui témoigne de la présence d'un message à lire. De ce point de vue, le destinataire va utiliser le Menu Message de Texte et cliquer sur " Afficher " pour ouvrir le message reçu. Après lecture, on peut sauvegarder le message dans son portable ou le supprimer.

2. Comment se manifeste l'écriture néographique des SMS ?

L'écriture des SMS se présente sous plusieurs formes. Ainsi, on peut distinguer.

2.1 Les graphies phonétisantes

Les graphies phonétisantes ou graphies phonétiques sont encore appelées " orthographe phonétique " par Fairon et al. (2006a :33). Ici, il s'agit de réductions par suppressions ou par substitutions de lettres, pour enfin de compte obtenir des mots nouveaux ayant un effet de l'oralité. C'est dans ce sillage, Tatossian (2008 :2343) précise qu' « on substitue un graphème par un autre pour transcrire l'oral ». Les graphies phonétisantes se manifestent par :

-Les réductions graphiques

Elles se manifestent soit abrégement, soit par une sélection de graphies supposées plus proches du phonétisme. Ainsi, on distingue entre autres procédés :

-La réduction du " QU " à " K " et la substitution de " K " à " C ".

(01)

- qui = **ki (ki ta di k gté sorti)**. Pour écrire : qui t'a dit que j'étais sorti.
- que = **ke ou " k " (ke veudir 7 histor)**. Pour écrire : que veut dire cette histoire.
- quelle = **kel (kel info en tou ca s8 po au couran)** = Quelle information ?
En tout cas moi je ne suis pas au courant.
- quoi = **koi, kwa, koua (koi ? non c fo)**. Pour écrire : quoi ? Non c'est faux.
(Kwa, yawyadof deug). Pour écrire : quoi, toi tu es vraiment fou
(Koua, non toi ossi ca c démod) = Quoi, non toi aussi ça c'est démodé
- comme = **kom (kom tu veu bb)**. Pour écrire : Comme tu veux bébé

Dans ces exemples, nous remarquons qu'il y a une sorte de réduction de "qu" à "k" et parfois, une substitution de "k" à "c". En effet, nous constatons que la lettre "k" est particulièrement rare en français standard. Par contre, dans le langage des "textos", on y note une présence fréquente de ladite lettre. Ainsi, le "k" est noté dans des exemples comme "ki ta di k gté sorti". Pour dire "qui t'a dit que j'étais sorti" ou "kom tu veu bb". Pour dire "comme tu veux bébé". Comme on peut le voir dans ces exemples, les formes en graphies phonétiques du "qu" ou du "c" en "k" sont plus fréquemment utilisées que leur forme correcte qui est presque inexistante dans notre corpus. Enfin, on peut croire à ce niveau que la préférence de la forme modifiée de "qu" à "k" et de "c" à "k" semble logique quand on cherche la brièveté, source d'économie d'espace.

-La substitution de "Z" à "S"

- bise = **biz (biz à tw ossi jtm for)**. Pour écrire : bise à toi aussi je t'aime fort
- **bizu bizu mon surcre dor**. Pour dire : bisou - bisou mon sucre d'or.
- **Vu zavé respecté votr parol et je vu zadmira**. Pour dire : vous avez respecté votre parole et je vous admire
- **wi il a fé 1bel priz**. Pour dire : Oui il a fait une belle prise.

Au regard de ces exemples, nous remarquons une substitution de "z" à "s". En effet, selon Anis (2003 :4), la substitution de la lettre "z" à la lettre "s" est une opération qui "provoque un effet de phonétisme". Ainsi, si nous observons bien dans les exemples sus évoqués, nous constatons que par exemple, la lettre "z" se trouve à la place de la lettre "s" dans "biz" et "bizu - bizu" qui sont respectivement des variantes des mots "bise" et "bisou". Dans ces deux exemples, la lettre "z" est utilisée comme graphie phonétisante. Par ailleurs, il existe une autre forme d'emploi de la lettre "z" qui apparaît ici non point comme une graphie phonétisante mais plutôt comme "une liaison évoluant en agglutination" (Fairon et al. 2006a : 38). Tel est le cas dans l'exemple ci-après : **Vu zavé respecté votr parol et je vu zadmira**. Pour dire : vous avez respecté votre parole et je vous admire.

-La chute des "e" instables, des mutogrammes ou consonnes muettes en position finale (02)

- douche = **douch (excuz j v1 de voir ton appel en absence jté sou la douch)**. Pour écrire : Excuse-moi je viens de voir ton appel en absence j'étais sous la douche
- vite = **vit (fait vit el risk de partir)**. Pour écrire : fait vite elle risque de partir
- superbe = **superb (superb !)**. Pour écrire : superbe
- cours = **cour (s8 dan la salle 6 on a cours de math)**. Pour écrire : je suis dans la salle 6 on a cours de math
- salut = **salu (salu namnala)**. Pour écrire : salut j'ai ta nostalgie

Il faut souligner que le renoncement aux mutogrammes peut s'effectuer à l'intérieur des mots comme par exemple : écho = " éco " ou " éko " En observant ces exemples, nous voyons nettement qu'il s'agit ici de chute de la voyelle " e " et de certaines consonnes muettes, en position finale dans un mot. Ce phénomène de chute se manifeste par la suppression de la (ou les) lettres en fin de mots et qui, du reste n'ont pas de valeur sonore dans un mot. Ce phénomène, selon Anis (2003 :4) renvoie à la " chute des mutogrammes en finale ". Il s'agit donc de procéder, dans l'écriture, à un enlèvement de termes " muets ", pour reprendre Fairon et al. (2006a :33) et Tatossian (2008:2343), à la fin du mot et dont l'écriture n'entache en rien la bonne prononciation.

(03)

- ne parl pa de s tw osi
- pleaz cet choz ninteress person et si tu loubli po cet afér étrang ne me le rapl plu
- my bedroom est inond jav pa frmé le robiné et g truvé k lo coule aflo
- deviN rek tu viendra peu étr o bou de la devinet
- tu vien rapidema c srx el est la
- ah okei lui c mon p'ti frer
- coma ca j te refuz de dcroch kan tu mapel kan tu mapelé il fezé tar dan la nui dnc aret ton mové comportma
- il é ptit de taill mais c un gran de par son intelligence
- je taprécie car tu es genti et honet
- t tro jalouz et pleaz control tw 1p

Au regard de ces exemples, nous remarquons la chute des " e " instables, des mutogrammes ou consonnes muettes en position finale des mots concerne surtout les adverbes (tu mapel kan tu mapelé il fezé **tar**) ou (tu **vien rapidema c srx** el est la), les noms (pleaz cet **choz** ninteress person et si tu loubli cet **afér étrang** ne me le rapl plu) ou (no c un **verb** latin noubli pa la **diftong**), des verbes (ne **parl** pa de s tw osi) ou (deviN rek tu **viendra** peu étr o bou de la devinet) ou encore (tu **vien** rapidema c srx el est la) et même les adjectifs (il é **ptit** de taill mais c un **gran** de par son intelligence) ou (je taprécie car tu es **genti** et **honet**).

-La simplification des digrammes et des trigrammes²

On parle de digrammes et trigrammes quand nous avons des combinaisons qui représentent des sons obtenus par association de voyelles et ou de consonnes dans un mot. En réalité, ce sont des mots obtenus à partir des combinaisons très simplifiées des lettres. C'est précisément ce caractère simplifié des mots obtenu après combinaisons des lettres qui pousse Fairon et al. (2006a :33), aussi bien qu'Anis (2003 :4) à parler de " simplification des digrammes et des trigrammes ", là où Tatossian (2008 :2342 :2343) désigne le

² Le mot " simplification " est un terme que nous empruntons à Fairon et al. (2006a :33), aussi bien qu'Anis (2003 :4)

procédé comme étant " la réduction de digrammes et de trigrammes ". A cet effet, il ne s'agit pas pour nous de s'attarder sur les termes de " simplification " (Fairon et al. 2006a :33) ou de " réduction " (Tatossian, 2008 :2342 :2343) mais plutôt de rendre compte de la signification de ces combinaisons de lettres. Ainsi, lorsque les combinaisons contiennent deux lettres alors on parle de " digrammes " mais dès l'instant que nous avons trois lettres, dans ce cas précis on parle de trigrammes. Par exemple, dans " **il aurait** ", on voit que nous avons un digramme " **au** " et un trigramme " **ait** "

(04)

- **osi** (tw **osi** té ding) .Pour écrire : toi aussi tu es dingue
- **ojurd8**.Pour écrire : aujourd'hui
- **ocun**. Pour écrire : aucun
- **vréma** = vraiment
- **vrement** = (vrement tu es superb). Pour écrire : Vraiment tu es superbe
- **bo**. Pour écrire : beau
- **il oré** pu le dir

Enfin, nous constatons, à travers ces exemples que les digrammes " **au** " dans les mots tels que " **aussi** " et " **aujourd'hui** " sont simplifiées par " **o** ". De même dans l'exemple " **il oré** pu le dir " pour dire " il aurait pu le dire ", on note que nous avons un digramme " **au** " simplifié par " **o** " et un trigramme " **ait** " simplifié par " **é** ". Cette simplification de digrammes et de trigrammes en une seule lettre permet de gagner bien des caractères, d'où le souci d'économie d'espace.

- Les combinaisons des deux phénomènes

(06)

- Jamais = **jamé** (chute de la mutogramme en finale + simplification de digramme).

Certains phénomènes de simplification peuvent parfois affecter la morphologie verbale.

(07)

- Tu la (**fé**) = (fait) **pour te vangé nespo**, t'(é) = (**es**) **vrement débil**. Pour écrire : tu l'as fait pour te venger n'est-ce pas, tu es vraiment débile.
- **Je t(é) = (ai) dit k s8 oqp**. Pour écrire : je t'ai dit que je suis occupé.

-La déconstruction de la sonorité " **OI** " et les réductions avec des variantes phonétiques, variantes vocaliques ou semi-vocaliques

(08)

- **Moi = moua (moua je fé po khessal)**. Pour écrire : moi je ne me dépigmente pas
- **Moi = mwa (mwa s8 fiér de ma noirceur)**. Pour écrire : moi je suis fière de ma noirceur
- **Quoi = kw ou koa (Koa ? tu parl k du blabla)**. Pour écrire : quoi ? Tu parles que du blabla.

- **C la lw du jeu.** Pour écrire : C'est la loi du jeu
- **Non c pa un dvr mé un drwa.** Pour dire : Non ce n'est pas un devoir mais un droit

En observant ces exemples ci-dessus, nous constatons que la construction de la sonorité "oi" par "wa" repose sur un jeu de sonorité par changements de voyelles. C'est dans cette perspective qu'Anis (2003 :5), dira que « ce phénomène comprend des réductions avec variantes phonétiques ». Il s'agit donc de l'emploi de certaines graphies par rapport à d'autres beaucoup plus sonores et ou phonétisantes.

-L'agglutination et ou la réduction avec compactage (soudure de mots)

C'est un phénomène par lequel on fait disparaître les frontières de mots et évoque le mot phonique (les traits d'union et les apostrophes disparaissent). On se rend compte donc que l'agglutination est une sorte d'unification de mots. Selon Guimier de Neef et Véronis (2006, p.236) « certaines séquences morphosyntaxiques subissent le phénomène (de l'agglutination) de façon privilégiée ». Ainsi, dans les formes d'agglutination de mots, nous retrouvons des formes composées de "déterminant + nom" ou généralement de "clitique +verbe".

(09)

- Qu'est-ce que = **kesk (kesk tu fé je tatend)**. Pour écrire : qu'est-ce que tu fais. Je t'attends.
- **Jsuis** dezolé. Pour dire : " je suis d'ésolé "
- Non mw **jpeu** pa rivalizé avk él. Pour dire : " Non moi je ne peux pas rivaliser avec elle.
- **Koik** tu pusse **fér** je sé kil sora **ojord8** la vérité. Pour dire : " Quoique tu pusses faire je sais qu'il saura aujourd'hui la vérité.
- **Jsuis** à laret vien me prendre. Pour écrire : " je suis à l'arrêt-bus, viens me prendre "
- **kesk (kesk tu fé je tatend)**. Pour écrire : qu'est-ce que tu fais. Je t'attends.

En regardant de près, dans ces exemples, on se rend compte que la réduction avec compactage se manifeste par un effet d'écrasement. Selon Fairon et al. (2006a, p.37), l'effet d'écrasement est une assimilation consonantique ". Il s'agit donc de procéder, dans l'écriture, à un écrasement phonétique. Expliquant ce phénomène d'écrasement phonétique, Anis (2001 :39 et 2003 :5) parle de " chai " pour dire " je sais ". Enfin, on peut deviner ici que les raisons de l'utilisation des agglutinations ou compactage de mots peuvent être de souci de la brièveté mais parfois aussi, elles peuvent relever de la paresse des usagers.

-Les squelettes consonantiques

Les squelettes consonantiques (Anis 2003, p.5) sont des formes d'abréviations. Ainsi, on distingue : d'une part, les abréviations habituelles ou usuelles et conventionnelles comme **(r-d-v)** pour dire : " rendez-vous ", **(stp)** pour dire " s'il te plaît ", **(c-a-d)** pour dire " c'est-à-dire ", **(qqch)** pour dire " quelque chose " qui existaient déjà. C'est d'ailleurs ce que tente de confirmer

Anis (2001, p.35) et Dejong (2002, p.23) qui notent que " certaines abréviations existaient bien avant la création des téléphones portables et des SMS, d'où l'adjectif "habituelle " et d'autre part, nous avons les abréviations non habituelles comme " **jm** " pour dire " j'aime ", " **ss** " pour dire " suis ", qui sont des combinaisons de lettres provenant d'un ou de plusieurs mots et dont la compréhension du sens dépend du contexte d'énonciation. C'est précisément ces formes d'abréviations qui sont appelées "squelettes consonantiques " par (Anis 2003, p.5) ou encore " syncopes " pour reprendre le terme de Tatossian (2008, p.2342). Nous savons, dans certains cas, que les consonnes peuvent avoir des valeurs informatives aussi fortes que les voyelles. Les mots du français se forment généralement autour de voyelles et des consonnes, dont certaines ne se prononcent pas. Ainsi, dans les squelettes consonantiques, certaines consonnes supprimées sont soit en position initiale soit en position finale ou alors celles qui sont en position faible dans les groupes consonantiques tels qu'une consonne + "l", "R", "H" en début de syllabe ou bien les lettres "N", "M" + une consonne en finale absolue. Ces consonnes sus évoquées sont le plus souvent éliminées dans l'écriture des mots.

(10)

- *Tout* = **tt (tt cela né pa imprtan)**. Pour écrire : tout cela n'est pas important
- *Dans* = **ds (ds ce ca pss o buro)**. Pour écrire : dans ce cas passe au bureau
- *Toujours* = **tjr (Tjr c la mm réactio)**. Pour écrire : toujours c'est la même réaction
- *Longtemps* = **lgtp (No ca date 2 lgtp tw ossi)**. Pour écrire : non toi aussi cela date de longtemps.
- *Vous* = **vs (Vous êtes les fotiv)**. Pour écrire : vous êtes fautives.

-Les rébus typographiques et les syllabogrammes

Dans les syllabogrammes et techniques de rébus, on écrit comme on parle. Les lettres et les chiffres sont utilisés pour leur valeur expressive qui se rapproche de l'expression phonétique des mots. Selon David et Goncalves (2007 :41), il s'agit de :

Transformations avec variantes phonétiques : syllabogrammes et rébus à transfert, dans lesquels les lettres et les chiffres sont utilisés pour leur valeur appellative ou phono syllabique : " **L** "(elle), " **C** " (c'est, sait, sais ou encore s'est), " **D** " (des), " **G** " (j'ai)... **1** (un), **2** (de), et souvent sans tenir compte des frontières de mots.

David et Goncalves (2007, p.41)

(12)

- *elle* = **el ou L (El est passé chez fatma)**. Pour écrire : elle est passé chez fatma
- **L** est génial. Pour écrire : elle est géniale
- *C'est* = **sais = sait = s'est = " C " / Je c**. Pour écrire : je sais
- **C à tw k je parl**. Pour écrire : c'est à toi que je parle

- **Il c b1 la vérité.** Pour écrire : il sait bien la vérité
- **J'ai = G (G ta nostalgie).** Pour écrire : j'ai ta nostalgie
- **A bientôt = A b1to (ok ab1to).** Pour écrire : Ok à bientôt

Au regard de ces exemples déjà cités, nous voyons que les syllabogrammes sont des types d'abréviation basée sur le principe phonétique. Ainsi, une ou plusieurs syllabes du mot sont représentées par une seule unité graphique, une lettre, qui possède le nom correspondant à l'alphabet. Par exemple, dans les "textos" suivants "C mon pti cop" ou "T déjà at hom" ou encore "DciDma ya deugeur bop", les lettres comme "c", "t", "d" utilisées comme syllabogrammes, sont prononcées suivant leur nom alphabétique et le plus souvent écrites en majuscule. S'inscrivant dans cette même logique, Fairon et al. (2006a, p.32) évoquant aussi l'effet de rebus, parlent d'association des signes, des lettres et des chiffres qui sont interprétés à l'aide de leur valeur dénominative. Ici, par valeur dénominative, nous comprenons la façon de prononcer les chiffres, les signes et les lettres quand on les énumère.

(13)

- **A demain = A 2m1 (Tinkiet on va en parlé after bon à demain INCHALLAH s8 las G DciD de penC ce dont je ferai).** Pour écrire : ne t'inquiète pas on va en parler après. Bon à demain INCHALLAH je suis lasse j'ai décidé de penser à ce dont je ferai.
- **Tinkiet je dois teRmiN la vaisselle after on va continué la discussion.** Pour dire : Ne t'inquiète pas je dois terminer la vaisselle après on va continuer la discussion.
- **Quoi de neuf = koi 2 9 (Slu bro koi 2 9).** Pour écrire : salut quoi de neuf.

A travers ces exemples, nous pouvons vite retenir que l'écriture rébus est essentiellement constituée de mélange de lettres et de chiffres utilisé pour leur valeur phonique (Bove, 2005, p.625).

-Les logogrammes et les para - logogrammes

Selon Anis (2002) :

On trouve des logogrammes stricto sensu (symboles uniques, souvent empruntés aux écritures scientifiques, qui peuvent être engendrés à partir des séquences alphabétiques mais dont la relation avec celle-ci passe au second plan).

(14)

- **Plus = + (A +).** Pour écrire : à plus
- **2main C bon joré le temp.** Pour écrire : demain c'est bon j'aurai le temps.
- **Moins = - (Wi c - importan).** Pour écrire : oui c'est moins important.
- **Bro kw2 9.** Pour écrire : Mon frère quoi de neuf.
- **Cinq = 5 (Non je té appelé 5 X).** Pour écrire : je t'ai appelé cinq fois.
- **Je le veu ojourd8 mm.** Pour écrire : je le veux aujourd'hui même.
- **V1 seul g pa envi 2 voir té ami tacompagné.** Pour écrire : Viens seul je n'ai pas envie de voir tes amis t'accompagner

- **Deux = 2 (2 et 2 font 5, kelutopi, ne m parl mm po de césair et sa négritud parl mw pluto de Newton).** Pour écrire : deux et deux font cinq, quelle utopie, ne me parle même pas de Césaire et sa négritude parle-moi plutôt de Newton.

On peut comprendre à travers les exemples ci-dessus que l'utilisation des logogrammes et les para - logogrammes est basée sur le principe phonétique (sauf la lettre), qui a la même prononciation.

-Les étirements graphiques

C'est la démultiplication des voyelles ou des consonnes pour exprimer un sentiment de quelque nature que ce puisse être. L'étirement graphique concerne des mots censés être transmis, échappatoire conçu pour rendre compte des intentions communicatives des usagers des SMS. Il faut souligner à ce propos que l'objectif de ce phénomène est de créer des effets de style, de reproduire de façon caricaturale les sons mais surtout d'insister sur le côté affectif des mots. Toutefois, il faut reconnaître que ce procédé d'étirement graphique obéit à une logique contradictoire avec la loi de l'économie d'espace de la communication.

(15)

- **Je t'aimeeeuuu.** Pour écrire : je t'aime
- **Je t'adorrrrrrr.** Pour écrire : je t'adore
- **G envi de té bizzzzzoouuuu.** Pour écrire : J'ai envie de tes bisous

-Le redoublement du point d'exclamation et du point d'interrogation

Ce procédé de redoublement du point d'exclamation et du point d'interrogation a une valeur distinctive en ce sens où elle provoque la casse de la chaîne verbale.

(16)

- **J t'aime !!!!!!!.** Pour écrire : je t'aime !!!!!!!
- **Dis, u m'aime réлма tw ???????.** Pour écrire : dis, tu m'aimes réellement toi ??????
- **Prkw tu mespione tw ????.** Pour écrire : pourquoi tu m'espionne toi ????

Il faut souligner qu'au regard des exemples, l'emploi des points d'interrogation est plus fréquent que celui des points d'exclamation. Dans tous les cas de figures, le phénomène de redoublement à une dimension expressive qui se repose sur une sorte de conventions scripturales habituellement utilisées dans, par exemple, la mise en scène de l'oral à l'écrit.

-L'écriture en lettres capitales

Elle est généralement utilisée dans les formes emphatiques de la production du discours. Ce procédé se repose sur une représentation du para-verbal et par là, on imagine qu'écrire un mot en lettres capitales est synonyme de crier ou de prononcer le terme à haute voix ("**VITE bb g hate de te voir** " ou "**SUPER tu es un ange** ") en lui conférant ainsi une valeur expressive, émotive et parfois même affective.

- **GENIAL tu a u hot.** Pour dire : génial tu as eu chaud
- **VITE bb g hate de te voir.** Pour dire : vite bébé j'ai hâte de te voir
- **SUPER tu es un ange.** Pour dire : super tu es un ange

-La suppression des lettres capitales

Elle est surtout remarquée à travers l'écriture des noms propres. On constate ici une certaine légèreté chez les usagers des SMS qui, malgré une maîtrise convenable de l'orthographe du mot, expriment une certaine difficulté dans la saisie du message.

- **V1 ché doudou jy s8.** Pour dire : viens chez Doudou j'y suis
- **Yup g dja vu Tidjane je pars sur Dakar.** Pour dire : oui j'ai déjà vu Tidjane je pars sur Dakar.

Dans cette rubrique de la suppression, on note aussi :

- ✓ La suppression des accents et des cédilles
- **Ca suffit.** Pour écrire : ça suffit
- **Non kan mem.** Pour écrire : non quand même
- **Allo bb namnala .** Pour écrire : allô bébé j'ai ta nostalgie.
 - ✓ La suppression de l'apostrophe
- **Je n en s8 po sur.** Pour écrire : je n'en suis pas sûr
- **Jensé nada .** Pour écrire : j'en sais rien
 - ✓ La suppression du tiret
- **Viendra tu at home ce soir.** Pour écrire : viendras-tu à la maison ce soir ?
- **Va ton réELmen fér cour.** Pour écrire : va- t - on réellement faire cours ?

3. L'état des lieux du français face à l'écriture des SMS

Le langage SMS fait l'objet d'un certain engouement médiatique avec par exemple l'apparition de nombreux lexiques ou dictionnaires du langage SMS, voire de romans entièrement écrits dans ce langage.³ L'utilisation du langage SMS fait par ailleurs l'objet de critiques. Ainsi, différents arguments appuient ou contestent son utilisation.

-Les arguments pour son utilisation

Dans ce passage nous retenons essentiellement : la souplesse d'utilisation : il n'y a pas de convention à respecter à la lettre (bien qu'il s'agisse en soi d'une nouvelle forme de convention, puisqu'il y a une uniformité) ; il Permet d'insérer plus d'informations lorsqu'on dispose d'un espace limité pour écrire un message, ou lorsque le prix du message dépend de sa longueur ; une limitation à la compréhension destinée aux seuls initiés ; une rapidité d'utilisation (dans le cadre d'une messagerie instantanée) ; la création d'un sentiment d'appartenance à un groupe social, à une communauté (linguistique, ethnolinguistique ou générationnelle).

-Les arguments contre son utilisation

³Clef : voir " Jacques Anis, auteur d'un petit ouvrage intitulé *Parlez-vous texto ?*"

Dans cette rubrique on note : la difficulté de lecture et de déchiffrement ; le manque de respect du lecteur, qui « doit » apprendre une nouvelle convention ; l'abaissement du niveau de l'orthographe et parfois aussi de la richesse du vocabulaire (car le langage SMS est souvent accompagné de fautes d'orthographe sans aucun rapport avec les abréviations) ; la généralisation du langage SMS engendrerait une forme de conformisme (voire de sectarisme) vis-à-vis de son utilisation. Ainsi, on aura remarqué que de nos jours, l'effervescence des SMS dans les milieux scolaire et universitaire a suscité de nombreuses angoisses quant à la dégradation progressive du langage chez les élèves et étudiants et surtout quant à la survie, l'évolution et la protection de l'orthographe. En effet, le langage SMS se voit comme étant une menace pour la langue française, perçue comme une langue de prestige et de promotion sociale. Menace dit-on ? Et pourquoi ? C'est parce que l'ère électronique où nous vivons aujourd'hui a beaucoup influencé l'écriture. Avec le portable, tout le monde peut facilement s'adonner à l'écriture SMS grâce à la rapidité et à l'économie de temps et d'espace : il faut exprimer le maximum en un minimum de signes. Toutefois, cette rapidité provoque des erreurs parce que beaucoup d'SMSseurs ne prennent plus le temps nécessaire pour réfléchir à ce qu'ils écrivent. D'ailleurs, en observant bien les différentes formes d'SMS, on serait tenté de croire que les jeunes des générations d'aujourd'hui estiment qu'ils n'ont pas le temps de soigner leurs écritures quand ils écrivent leurs SMS, d'autant plus que pour ce cas précis, c'est la vitesse de l'exécution qui compte. De plus, certaines personnes nous signalent qu'ils ne considèrent pas la communication par SMS comme de l'écriture. Par conséquent, les SMS sont pleins de toutes sortes de fautes ou d'exceptions en ce qui concerne l'orthographe.

Pour rappel, on peut dire que depuis toujours, la pratique d'une bonne orthographe est considérée comme un signe de respect, du bien commun et de la politesse. Auparavant, en France par exemple, faire une faute d'orthographe signifiait " un manquement aux usages, aux bonnes mœurs ", d'autant plus que " l'orthographe n'est pas seulement une affaire qui concerne la langue française, mais elle a aussi une fonction sociale de distinction " (Manesse et al., 2007, p.23). Ainsi, savoir écrire correctement est considéré prestigieux et " en raison de sa complexité et de sa visibilité omniprésente dans tous les écrits, l'orthographe occupe une place importante dans l'enseignement dans les écoles " (Manesse et al., 2007, pp.23-33).

Cependant, avec l'avènement de l'écriture SMS, l'orthographe commence à perdre sa valeur, son lustre d'antan, ses lettres de noblesse. Cela s'explique d'une part, par le fait de témoignages de la majorité des enseignants qui avouent avoir sanctionné des apprenants par ce qu'ils utilisent fréquemment l'écriture SMS dans leurs copies de devoirs et d'autre part, le fait que cette forme d'écriture des SMS n'a pas en général les caractéristiques fondamentales de la langue écrite. Mieux encore, certains gens soutiennent incontestablement que ne pas tenir en considération la bonne orthographe serait opté pour le laisser-aller et le laxisme. Ne pas alerter ou ne pas dénoncer ces fautes d'orthographe, c'est encourager ce vice. Il est donc, non seulement important d'expliquer aux élèves et étudiants l'origine de ces erreurs et fautes mais

surtout de les corriger. Cela justifie d'ailleurs notre hypothèse de base à savoir si l'usage croissant des SMS n'avait pas un impact négatif sur les compétences linguistiques des élèves et étudiants de Dakar et de sa banlieue. Ce qui est tout à fait vrai comme le révèle notre analyse. Enfin, ce travail a mis en évidence l'impact du langage SMS sur les compétences linguistiques des apprenants. Il a fini de prouver que la pratique du SMS n'est pas conforme aux règles grammaticales ni orthographiques. Il a été montré enfin que la maîtrise de la langue française est négativement affectée par l'explosion de l'utilisation croissante des SMS chez les élèves et étudiants de Dakar et de sa banlieue.

Conclusion

Notre étude qui consistait à faire l'état des lieux du français dans le langage des SMS chez les élèves et étudiants de Dakar et de sa banlieue révèle beaucoup de déviations par rapport à la norme et au bon usage du français. Autant dire qu'il y a trop d'insuffisances qui créent souvent des problèmes de compréhension, de cohésion et de cohérence dans l'écriture. Ainsi, on peut noter que dans leurs caractéristiques, les SMS tordent le cou à la langue française en ce sens où ils constituent une véritable menace quant à sa maîtrise. En partant du postulat selon lequel, le SMS est une forme d'écriture combinant le langage oral et la langue écrite d'un côté et de l'autre, cette pratique destitue l'orthographe, bafoue la grammaire et s'écarter de toutes normes de bon usage de la langue. Pour preuve, on peut remarquer que les jeunes sont aujourd'hui tellement accro au langage SMS qu'ils leurs arrivent parfois de douter sur l'orthographe d'un mot. C'est la raison pour laquelle d'aucuns estiment le langage SMS est le principal facteur de la baisse de niveau d'orthographe et de grammaire chez les jeunes. Ainsi, il en est de même certains enseignants, linguistes et puristes de la langue pensent qu'à travers les écarts de normes syntaxiques et les modifications orthographiques du français standard, le langage SMS pourrait nuire gravement la langue et rabaisser le niveau de ses usagers. Au regard de ces différentes considérations, il est évident pour nous de se demander quel est l'avenir du français dans les SMS? Ainsi, vu que : son écriture n'est pas normée et n'obéit pas à aucune règle de grammaire ; l'un de ses caractères principaux est la transposition de l'oral sur l'écrit, et par conséquent, favorise la culture de l'orale au détriment de la culture de l'écrit ; sa pratique se repose sur la phonétisation des mots, l'abréviation, l'alternance codique et le rébus typographique ; sa forme néglige toutes conventions orthographiques et morphosyntaxiques. On serait tenté de croire que l'écriture SMS pourrait constituer une menace pour la maîtrise du français.

Références bibliographiques

- Catherine, K., & al. (2008). Transcrire les SMS comme on reconnaît la parole. *Actes de la Conférence sur le traitement Automatique des Langues (TALN'08)*, Avignon, France, 128-138
- Fabien, L. (2005). Langage texto et langage contrôlé, description et problèmes. *In Linguisticae Investigationes*, 28(1), pp. 49-60.

- Gérard, G. (2004). La pratique du SMS : analyse d'un comportement de communication en tant que phénomène social. *Consommations et sociétés*, 4.
- Jacques, A. (2002). Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et sms. *Actes des Quatrièmes Rencontres Réseaux Humains / Réseaux technologiques*, Université de Poitiers, Poitiers. II -
- Jacques, D. & Harmony, G. (2007). L'écriture électronique, une menace pour la maîtrise de la langue ? *Le français aujourd'hui*, 156.
- Kristin, V. L. (2007). Langues et SMS au Sénégal - le cas des étudiants de Dakar ». In Jeannine Gerbault (éd.) *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes*, L'Harmattan, Paris, 59-66.